

devenus un fragment de peuple comme les autres (1). »
 « Personne ne peut considérer aujourd'hui la monarchie austro-hongroise ou les pays représentés au Reichsrath comme une possession allemande, susceptible de supporter les droits de la souveraineté allemande (2). » C'est ce que reconnaît sous une autre forme le D^r Ebenhoch, l'un des *leaders* allemands à Vienne : « Sans les Slaves, il n'y a pas de majorité à la Chambre des députés (3). »

Cette déchéance du « germanisme » arrache à l'un de ses défenseurs un cri de désespoir qui est le véritable mot de la situation : « L'Autriche n'est plus allemande (4). » Non, l'Autriche n'est plus allemande ; elle ne l'a été jadis que politiquement, mais ce temps est passé sans retour, et l'Autriche, cortège de peuples, cherche la formule nouvelle qui assurera son avenir.

§ 1. — Les modifications profondes qui se sont produites en Autriche depuis 1867 amènent à considérer cet empire sous deux aspects.

L'un est celui que le pacte dualiste a donné officiellement à la Cisleithanie. Les cartes courantes des atlas intitulées « l'Autriche-Hongrie » le représentent. On y voit la Cisleithanie divisée en provinces, Haute et Basse-Autriche, Styrie, Carinthie, Galicie, etc., offrant toutes les apparences d'un État unitaire et centralisé.

Tant que le régime centraliste allemand fut appliqué à toutes les populations slaves, cette carte fut bien une expression relative de la vérité, mais après qu'une large auto-

(1) Die Deutschen in Oesterreich sind auch ein Teilvolk geworden wie die anderen. — F. NAUMANN. *Deutschland und Oesterreich*, p. 15. — Verlag der « Hilfe », Schöneberg-Berlin, 1900.

(2) *Idem*.

(3) « Ohne Slaven..., gibt es keine Majorität im Abgeordnetenhaus. » Cité par la *Politik*. Prague, 7 novembre 1899.

(4) Oesterreich ist nicht mehr deutsch... — *Oesterreich als Einheitsstaat*, p. 10. — Deutschvölkischer Verlag « Odin », Munich, 1900.